
PRÉAMBULES

« *Les choses nous échappent pour la comédie, du fait qu'à ses débuts, elle n'était pas prise au sérieux.* »

(Aristote [004])

« *Le rire? Ne m'appellez plus pour ce sujet. Je n'y suis pour Bergson.* »

(Francis Blanche)

« *Faites sauter le boîtier d'une montre et penchez-vous sur ses organes : roues dentelées, petits ressorts et propulseurs – mystère charmant, prodige! C'est une pièce de Feydeau qu'on observe de la coulisse. Remettez le boîtier et retournez la montre : c'est une pièce de Feydeau vue de la salle – les heures passent, naturelles, rapides, exquises...* »

(Sacha Guitry [044])

« *Dans mes histoires, les femmes ne sont pas plus gâtées que les hommes, la connerie est bien répartie, non? Il y a des gens pour trouver que Cellulite est une charge contre les femmes parce qu'elle est moche et niaise! Ce n'est pas le cas, en l'occurrence. C'est justement une attaque contre les femmes niaises, nuance...* »

(Claire Bretécher [014])

De l'horrible danger de la comédie

À l'entrée « Rire » de son *Dictionnaire philosophique*, l'immense Voltaire [110] écrit : « *Ceux qui cherchent des causes métaphysiques au rire ne sont pas gais.* » Cher François-Marie, vous ne croyez pas si bien dire, je suis un exemple vivant de votre affirmation. Je vais chercher, dans ce livre, des causes métaphysiques au rire, alors que je déteste me marrer et que je suis sinistre à mourir. Ma démarche sera empirique et pragmatique : comprendre les rouages comiques afin de produire de la comédie. Bien sûr, j'entreprends ce travail avec le plus grand sérieux, en m'abstenant à tout prix d'être drôle. L'idée de provoquer ne serait-ce qu'un sourire dans la tête du lecteur m'est insupportable. Un échec me vexerait. Car, en plus d'être sinistre, je suis susceptible. Quant à toutes les œuvres comiques que j'ai lues ou vues pour écrire ce livre, soyez rassuré, elles m'ont laissé de marbre.

Une autre citation, célèbre dans le monde anglo-saxon, est celle d'E.B. et Katherine White [113], qui disaient en 1941 : « *L'humour peut être*

disséqué, comme une grenouille, mais le sujet meurt dans l'opération. Et les viscères sont décourageants, sauf pour les esprits exclusivement scientifiques.» Comme nous sommes de purs artistes et n'avons qu'un seul hémisphère (le droit), c'est donc à cinq cents pages d'entrailles déprimantes que je convie mes lecteurs. Nous allons bien nous désoler.

Du sel sur la queue de l'humour

Il paraît qu'on ne dissèque pas la grâce, qu'on peut seulement l'admirer. C'est peut-être vrai si «on» est un spectateur. Mais si «on» est un auteur?... N'est-il pas tentant de faire ce que suggérait Sacha Guitry [044] : observer le travail des maîtres depuis la coulisse autant que depuis la salle? Dans un livre de mémoires sur ses années Splendid', Gérard Jugnot [055] rapporte un gag coupé des **Bronzés font du ski**, qui mettait en scène un chien péteur : «*Sur le papier, ça nous faisait rire. Mais sur l'écran, ça ne marchait pas.*» Et Jugnot d'ajouter : «*Il ne suffit pas de savoir que c'est drôle, il faut tenter de comprendre pourquoi ça l'est.*»

Continuons avec une autre citation, qui me convient mieux que celle des White. Elle est de Jacques Prévert [090], en 1955 : «*Il est grand temps que les entrepreneurs de définitions mettent l'humour au pied du mur, c'est-à-dire à sa place, là où on remet le maçon. Depuis trop longtemps, on prenait trop souvent l'humour à la légère, il s'agit maintenant de le prendre à la lourde. Alors messieurs, définissez-le, expliquez-le, cataloguez-le, contingen- tez-le, prouvez-le par l'œuf, disséquez-le, encensez-le, recensez-le, engagez-le, rempilez-le, encagez-le dans la marine, encadrez-le, hiérarchisez-le, arraison- nez-le, béatifiez-le, polissez-le sans cesse et repolissez-le. Enfin attrapez-le sans oublier de mettre votre grain de sel s'il en a une sur sa queue.*» Voilà, j'ai ma feuille de route.

Chercheur d'or depuis 50 ans

Peut-être parce que rire est l'une de mes activités favorites dans la vie, je m'intéresse à la comédie depuis toujours. En tant que lecteur, auditeur ou spectateur, mais aussi en tant qu'artiste, maïeuticien et apprenti thérapeute. Quand j'étais gamin et qu'on me demandait ce que je voulais faire comme métier plus tard, je répondais : «*Clown ou général.*» Quand j'avais 7 ou 8 ans, mes séries préférées s'appelaient **Les saintes chéries** et **Kiri le clown** (♪«*Nous ferons des cabrioles, les clowns sont faits pour rire*»♪). Quand mes parents m'emmenaient au cirque, le numéro qui m'intéressait le plus était celui des clowns. Je les attendais avec impatience.

Très jeune, j'ai voulu comprendre les rouages de la comédie. Je me suis plongé dans les théories. J'ai dû lire *Le rire* [010] d'Henri Bergson trois ou quatre fois dans ma vie, à chaque fois pour y dénicher des pépites. J'ai toujours trouvé amusant que Bergson commence par nous dire qu'il n'enfermera pas « *la fantaisie comique dans une définition (...) les effets comiques dans une formule très large et très simple* », avant d'énoncer quand même quelques grandes lois pour définir la comédie. Je ris quand je lis sous la plume de Bergson : « *Nous arrivons à l'interférence des séries. C'est un effet comique dont il est difficile de dégager la formule, à cause de l'extraordinaire variété des formes sous lesquelles il se présente au théâtre. Voici peut-être comme il faudrait le définir : Une situation est toujours comique quand elle appartient en même temps à deux séries d'événements absolument indépendantes, et qu'elle peut s'interpréter à la fois dans deux sens tout différents.* » Je résume : il est difficile de dégager la formule mais la voici quand même et, en plus, elle est incompréhensible. Quel boute-en-train, ce Bergson ! À moins que ce ne soit du comique involontaire de sa part, proche de celui de tous ces théoriciens du scénario qui commencent par affirmer qu'il n'y a pas de règles, avant d'en énoncer par wagons entiers. Soyons honnête, Bergson a quelques réflexions pertinentes – j'en citerai. Pour autant, je n'ai jamais trouvé son livre utile. Au sens où il ne m'a jamais aidé à être drôle, à produire de la comédie. Voilà le mot clef : « utile ». C'est ma démarche avec ce livre. Toutes les analyses, réflexions et méthodes qu'on y trouvera ont pour but d'aider les auteurs à créer de la comédie, moi le premier. J'espère que je n'ai pas glissé sur trop de peaux de banane. Surtout après m'être payé la tête de Voltaire, White et Bergson !

À ce sujet, n'allez pas croire que j'ai l'arrogance de dédaigner mes prédécesseurs. Comme je viens de l'écrire, Bergson me paraît parfois pertinent. Goldoni, Hegel, Stendhal, Baudelaire, Nietzsche, Freud, Pagnol et d'autres ont écrit des lignes inspirantes sur la comédie. Et surtout, je veux rendre hommage à celui dont j'ai le plus appris : Walter Kerr. Je conseille à tous la lecture de *Tragedy and comedy* [062] et de *The silent clowns* [061]. J'aurai l'occasion de citer ces deux essais. Ils sont lumineux.

Extension du chapitre 9 de *La dramaturgie*

Cet ouvrage commence par reprendre et développer des chapitres et passages déjà parus dans *La dramaturgie* [071] et *Construire un récit* [069]. En particulier le chapitre 9 de *La dramaturgie*, qui était consa-

cré à la comédie et qui est donc amené à disparaître dans les prochaines éditions de *La dramaturgie*. Mais, au-delà de ce chapitre 9, copieusement remanié sur les quatre premiers chapitres, et où je m'efforce de comprendre les principes fondamentaux de la comédie, les chapitres suivants de *L'essence de la comédie* s'intéresseront à leur application pratique. Trois axes sont envisagés pour y parvenir : une méthode (chapitres 5, 6 et 7), des analyses de comédies (chapitres 8A, 8B, etc.) et un grand entretien avec un praticien expert de la comédie, j'ai nommé Francis Veber (chapitre 9). À quoi s'ajoute, en fin de volume, pour ceux qui n'ont pas envie de lire *La dramaturgie* ou *Construire un récit*, un lexique.

La comédie pure et la comédie hybride

Il va être beaucoup question de comédie pure dans ce livre. L'adjectif « pure » est à prendre au sens de « sans mélange », comme on parle d'une eau pure. En effet, de nombreuses œuvres identifiées comme des comédies ne sont pas, à mon avis, uniquement comiques. Elles ne se contentent pas de nous faire rire. N'y voyez aucune hiérarchisation, encore moins un jugement de valeur. Ajouter des éléments non comiques (comme de l'émotion, de la dignité, un succès, une romance, une fin positive, une trajectoire interne réussie) à une comédie donne d'excellents et respectables résultats. J'adore *Les lumières de la ville*, *La garçonnière* et *Un jour sans fin*. Ces films sont tous classés au rayon « Comédie » dans les livres, les magazines et sur les plateformes de streaming. J'y ris de bon cœur à certaines scènes. Mais à d'autres, je ne ris pas, je suis touché d'une façon différente, parfois même je pleure (à la fin des *Lumières de la ville*, par exemple). Ce ne sont clairement pas des comédies pures. Ce sont des œuvres hybrides. Si l'on veut faire rire autrui avec du comique ou si l'on veut juste injecter un peu d'humour dans un récit, provoquer un éclat de rire à un moment précis, il est nécessaire de bien comprendre en quoi consiste l'essence de la comédie. Libre à chacun, ensuite, de mélanger les ingrédients, les traitements et les émotions.

Une partie de la confusion vient de ce que tout le monde ne prête pas le même sens au mot « comédie ». En ce qui me concerne, la comédie n'est ni un genre, ni un type d'intrigue, ni une étagère de rangement, c'est un procédé bien spécifique qui génère le rire ou le sourire, que ce soit avec quelques mots lancés en société ou avec une œuvre de fiction longue. C'est ce procédé que nous allons décortiquer dans ce livre.

Ainsi, j'éviterai d'explorer les différentes déclinaisons de la comédie : l'humour, l'esprit, l'ironie, l'autodérision, la satire, la parodie, la farce, la caricature, le grotesque, la fantaisie, le burlesque, le pamphlet, le pas-

tiche, le sarcasme... Les spécialistes eux-mêmes ne s'entendent pas sur les définitions. En plus, dans cette liste, j'ai l'impression qu'on mélange des choux et des navets. Ce qui m'importe, c'est le principe général.

Le rire spécialement provoqué par le comique

Une autre source de confusion vient de ce que le substantif «rire» est souvent utilisé, mal à propos, comme synonyme de «comique» ou de «comédie». Or le rire est une manifestation physique dont les causes peuvent être très différentes :

- les chatouillements ;
- le protoxyde d'azote, plus connu sous le nom de «gaz hilarant» ;
- certaines maladies comme l'épilepsie gélastique, la maladie de Pick ou la sclérose latérale amyotrophique, qui peuvent provoquer des rires incontrôlables ;
- la gaieté, l'extase, la jubilation ou le contentement ;
- et enfin la moquerie, qui est à l'origine de la comédie¹.

Les causes du rire peuvent donc être purement physiologiques, purement psychologiques ou un mélange des deux – la gaieté correspondant à un état euphorique général. Dans sa préface au *Rire* [010], Henri Bergson précise qu'il veut parler du «*rire spécialement provoqué par le comique*». J'ai la même intention.

Cette distinction est importante. Elle vaut également pour les sourires. Dans la vie, de nombreux sourires sont juste des signes de courtoisie destinés à établir ou maintenir un lien social. D'autres (sou)rires encore sont souvent qualifiés de nerveux ou de jaunes. Nous verrons qu'ils ne sont pas produits par la comédie (page 96). Et, inversement, ce qu'on appelle parfois «comédie» n'engendre pas nécessairement le rire, ni même le sourire. C'est ce qui arrive, bien sûr, quand la comédie rate son coup. Mais aussi quand on qualifie de comique des œuvres hybrides.

En clair, nous n'allons pas détailler les différents types de rires ni les différents types de comédies. Nous allons nous concentrer sur le procédé précis qui génère le rire et que j'appelle la «comédie pure».

Où sont les femmes?

Pour des raisons de lisibilité, le masculin l'emportera dans ma syntaxe. Quand j'écrirai «le protagoniste», cela pourra désigner au choix un

1. Le mot «moquerie» a souvent une connotation négative. Nous verrons que c'est immérité. En attendant, si le mot «moquerie» vous gêne, remplacez-le par «ridiculisation». On notera également que «rire de» a pour synonyme «se moquer de».

ou une protagoniste. « L'auteur » sera indifféremment un auteur ou une autrice. Mais, histoire de couper l'herbe sous le pied des phalocrates, je réponds tout de suite à la question qui fâche, souvent abordée à propos de la comédie : les femmes ont-elles le sens de l'humour ? Si Marguerite de Navarre, Sophie Arnould, Jane Austen, Mae West, Annie Fratellini, Claire Bretécher ou Nicole de Buron ont su nous faire rire, la réponse est forcément oui. Admettons, me souffle-t-on avec une insistance déplacée dans l'oreillette, mais les femmes sont-elles aussi drôles que les hommes ? Sans hésiter, je réponds à nouveau oui. Il n'y a pas l'ombre d'un doute. On se pose encore parfois ces questions parce qu'il y a moins d'autrices comiques que d'auteurs comiques dans l'Histoire. C'est un fait statistique. C'est vrai aussi en peinture, en musique, en gastronomie, en sciences, un peu moins en littérature. La cause est facile à trouver : même s'il y a eu de jolies exceptions, les femmes ont été longtemps victimes du patriarcat et empêchées ou découragées d'accéder aux métiers artistiques et scientifiques. En outre, le rire des femmes a longtemps été mal vu, souvent associé à la sexualité depuis que Baubô a montré sa vulve à Déméter pour la dérider, c'est-à-dire depuis la nuit des temps.

En 1982, lors d'une conférence donnée à l'Université de Waterloo, et intitulée « Writing the male character » (« Écrire des personnages masculins »), Margaret Atwood [005] s'est demandée pourquoi les hommes se sentaient parfois menacés par les femmes. Après tout, explique Atwood, les hommes sont physiquement plus forts, ils courent plus vite, ils gagnent plus d'argent et ils étranglent mieux que les femmes. Un ami lui aurait répondu : « Ils ont peur que les femmes se moquent d'eux ». Cela fait penser à Cyrano, qui n'a peur de rien sauf d'une chose : que Roxane lui rie au nez (*Cyrano de Bergerac*).

Aujourd'hui, dans les démocraties occidentales, il me semble que ces débats sur l'humour des femmes s'estompent. Quand j'étais enfant, je goûtais une émission de télévision intitulée *Les grands enfants*, dans laquelle Jacqueline Maillan et Sophie Desmarets faisaient merveille. J'appréciais également Henny, le clown blanc féminin des Bario, tellement plus maligne que ses compères. Nello et Freddy me faisaient rire mais c'était comme une évidence que le personnage le moins con fût une femme. Depuis, La Bajon, Nathalie Bianco, Julie Ferrier, Florence Foresti, Blanche Gardin, Marta Kauffman, Laura Laune, Muriel Robin, Caroline Simonds, Sue Townsend, Ali Wong et tant d'autres m'ont fait rire et me font rire.

Dans un dessin de Camille Besse, on voit trois fées et leur baguette magique penchées sur un berceau. La première fée dit : « *Tu auras la beauté d'une rose.* » La deuxième dit : « *Tu auras la grâce d'un cygne.* » La troisième dit : « *Tu auras le salaire d'un homme.* » Joli gag (et bel exemple de triade A-A-A'). Comme Camille est un prénom épïcène et comme il y a des hommes féministes, j'ai voulu savoir si Camille Besse était un auteur ou une autrice. C'est une autrice. Cela dit, quand je ris, je ne m'interroge pas sur le sexe ou le genre de l'humoriste. Lorsque l'on demandait à Annie Fratellini [033] si son auguste était un homme ou une femme, elle répondait : « *Les clowns sont asexués.* » Cela me fait penser à Ghada Hatem-Gantzer, la gynécologue et fondatrice de la Maison des Femmes de Saint-Denis, qui dit dans la bande dessinée *À la maison des femmes* : « *Je ne suis pas une femme, je ne suis pas un homme, je suis un médecin.* »

Pour finir cette réflexion sur le rôle des femmes en comédie, on notera que de vrais beaux personnages de femmes ont été créés dans les comédies, et ce depuis les Grecs. Pour commencer, la muse des humoristes est une femme, elle s'appelle Thalie. Mais c'est normal, toutes les muses sont des femmes. En revanche, le maître spirituel de tous les conteurs est une maîtresse, elle se nomme Shéhérazade (*Les mille et une nuits*). C'est la reine du cliffhanger. Dans le théâtre de Molière, les personnages les plus intelligents sont des femmes, souvent des servantes. Cela n'a pas empêché Molière de caricaturer certaines d'entre elles (*Les précieuses ridicules*, *Les femmes savantes*). On doit pouvoir se moquer des femmes comme on le fait des hommes, c'est-à-dire sans être machiste. Par ailleurs, l'un des grands dispositifs comiques depuis deux mille cinq cents ans, à savoir le déguisement, a vu de nombreuses femmes se faire passer pour un homme : *L'assemblée des femmes*, *Comme il vous plaira*, *La nuit des rois*, *La fausse suivante*, *Arlequin serviteur de deux maîtres*, *Sylvia Scarlett*, *Victor Victoria*, *Shakespeare in love*... Il n'y a pas que l'homme qui a le droit de se travestir et de nous amuser.

Le choix des exemples

Pour certains, la comédie culte par excellence est *La cité de la peur*. Pour d'autres, c'est *Haute pègre*. Pour d'autres encore, *Playtime*, *La party* ou *Certains l'aiment chaud*. Ou même *Rodriguez au pays des merguez*. Entre chacune de ces œuvres, le grand écart.

Comme il m'est impossible de satisfaire les goûts et les couleurs de chacun, tous les exemples de ce livre ont été choisis en fonction de deux boussoles majeures : ma culture et mes petits zygomatiques personnels. Ma culture, parce que je ne connais pas tout. Le syndrome Pic de la

Mirandole – du nom de ce philosophe italien du xv^e siècle, qui affirmait posséder tout le savoir humain de son époque – est amplement révolu. Plus personne, aujourd’hui, n’a tout lu, tout vu, tout entendu. Et mes petits zygomatiques personnels, parce que nous n’avons pas tous le même sens de l’humour². Il est probable que certains exemples ne vous parlent pas ou vous fassent moins rire que moi et que vous regrettiez certaines absences. Je compte sur vous pour dépasser cette limite et vous intéresser surtout aux principes décrits dans ce livre. Ils devraient s’appliquer aux œuvres comiques du panthéon de chacun.

En tout cas, comme vous le verrez, il y a beaucoup d’exemples, dont je me suis efforcé de détailler le plus grand nombre – attention, je révèle de nombreuses fins. Je continue à trouver que le répertoire est une mine de solutions d’une richesse inouïe. Que mes exemples vous amusent ou pas, j’espère au moins qu’ils vous éclaireront et vous stimuleront.

Un peu de travail en amont

Voici les œuvres auxquelles je ferai régulièrement référence ou/et que j’analyse en détail. Bien sûr, il est préférable de les connaître avant de me lire. Vous verrez, il y a pire comme devoirs à faire à la maison.

- ***Au feu, les pompiers!*** (Milos Forman, Ivan Passer, Jaroslav Papousek, Václav Sasek)
- ***Certains l’aiment chaud*** (Billy Wilder, I.A.L. Diamond, Robert Thoeren, Michael Logan)
- ***Le cirque*** (Charles Chaplin)
- ***Coups de feu sur Broadway*** (Woody Allen, Douglas McGrath)
- ***Le dîner de cons*** (film) (Francis Veber)
- ***L’école des femmes*** (Molière)
- ***L’emmerdeur*** (1973) (Francis Veber, Édouard Molinaro)
- ***Livreurs, sachez livrer!*** (Stan Laurel, James Parrott, H.M. Walker)
- ***Lysistrata*** (Aristophane)
- ***Omnibus*** (Christian Rauth, Sam Karmann)
- ***Le Père Noël est une ordure*** (pièce) (Josiane Balasko, Marie-Anne Chazel, Christian Clavier, Gérard Jugnot, Thierry Lhermitte, Bruno Moynot)
- ***Le pigeon*** (Mario Monicelli, Age, Scarpelli, Suso Cecchi d’Amico)
- ***La pire semaine de ma vie*** (Mark Bussel, Justin Sbresni)

2. Je pourrais ajouter une troisième boussole : mes valeurs personnelles. Nous verrons que la comédie est un baromètre des valeurs de chacun. Il est donc logique que les miennes transparaissent ici ou là.

- *Le révizor* (Nicolas Gogol)
- *Rupture* (Pierre Étaix, Jean-Claude Carrière)
- *Un jour sans fin* (Danny Rubin, Harold Ramis)
- *Un poisson nommé Wanda* (John Cleese, Charles Crichton)
- *Le voyage de Monsieur Perrichon* (Eugène Labiche, Édouard Martin)
- *La zizanie* (René Goscinny, Albert Uderzo)

Et s'il vous reste un peu de temps :

- *André le magnifique* (pièce) (Isabelle Candelier, Loïc Houdré, Patrick Ligardes, Denis Podalydès, Michel Vuillermoz)
- *Après vous...* (Pierre Salvadori, Benoît Graffin, Danièle Dubroux, David Colombo-Léotard)
- *L'arroseur arrosé* (Louis Lumière, Hermann Vogel)
- *Les bijoux de la Castafiore* (Hergé)
- *Les bouchers verts* (Anders Thomas Jensen)
- *Le caméraman* (Buster Keaton, Edward Sedgwick, Clyde Bruckman, Lew Lipton)
- *La chèvre* (Francis Veber)
- *Les compères* (Francis Veber)
- *L'éventail de Lady Windermere* (Oscar Wilde)
- *Le fanfaron* (Dino Risi, Ettore Scola, Ruggero Maccari, Rodolfo Sonogo)
- *The full monty - Le grand jeu* (Simon Beaufoy, Peter Cattaneo)
- *La garçonnière* (Billy Wilder, I.A.L. Diamond)
- *Jo* (Alec et Myra Coppel, Louis De Funès, Jean Girault, Claude Magnier, Jacques Vilfrid)
- *Laurel et Hardy au Far West* (Stan Laurel, James W. Horne)
- *Les lumières de la ville* (Charles Chaplin)
- *Mr. Bean* (Rowan Atkinson, Richard Curtis)
- *The office* (US) (Greg Daniels, Ricky Gervais, Stephen Merchant)
- *Ricky chez les Ricains* (Frank Margerin)
- *Sacré Graal* (Monty Python)
- *Le sens de la fête* (Olivier Nakache, Éric Toledano)
- *Le Tartuffe* (Molière)
- *To be or not to be* (Ernst Lubitsch, Edwin Justus Mayer, Melchior Lengyel)
- *3^{ème} planète après le Soleil* (Bonnie et Terry Turner)
- *La vie de Brian* (Monty Python)
- *La vie est belle* (Roberto Benigni, Vincenzo Cerami)
- *Zai zai zai zai* (Fabcaro)

- Vous pouvez aussi regarder sur internet les vidéos suivantes :
- l’intervention de Chris Esquerre, lors d’une conférence TedX en 2015 ;
 - le passage d’une flaque au niveau d’un portillon (tapez « sauter par-dessus une flaque », sans les guillemets, dans YouTube) ;
 - le hold-up d’un magasin dans le Colorado (tapez « tentative de braquage magasin cigarette électronique Colorado », sans les guillemets, dans YouTube) ;
 - trois policiers dans un bateau, lors d’une inondation (tapez « policiers barque », sans les guillemets, dans YouTube) ;
 - la publicité pour Doritos avec Chevy Chase (tapez « Doritos ad with Chevy Chase from 1993 », sans les guillemets, dans YouTube)
 - la publicité pour la Renault Laguna, intitulée *La pêche* (tapez « publicité 1995 Renault Laguna », sans les guillemets, dans YouTube) ;
 - l’émission de *Fort Boyard* de 1996 avec Bruno Solo et Muriel Cousin (tapez « Fort Boyard 1996 émission 12 », sans les guillemets, dans YouTube, cf. plus particulièrement la minute 34).

Avons-nous encore besoin des auteurs ?

Pour finir cette introduction, je ne résiste pas au plaisir de dire toute mon admiration envers une certaine intelligence artificielle à la mode, capable d’écrire des rédactions à notre place. Je lui ai demandé de créer une scène qui illustre le comique de situation. Voici ce que j’ai obtenu (en janvier 2023). Comme c’est reproduit sans accord de l’auteur et que je ne veux pas de procès, je compte sur votre discrétion.

« Lors d’une soirée, un groupe d’amis décide de jouer à un jeu de société. Le règlement du jeu indique qu’il faut boire une gorgée de soda chaque fois qu’on perd une manche. Tout se passe bien jusqu’à ce que l’un des joueurs, Marie, perde plusieurs manches de suite. Elle commence à avoir du mal à suivre le rythme et à contrôler ses mouvements. Au moment où elle s’apprête à boire une nouvelle gorgée, elle perd l’équilibre et renverse son verre sur la table. Le soda se répand partout, trempant les joueurs et le plateau du jeu. Marie, affolée, essaie de s’excuser et de nettoyer la table avec des serviettes en papier, mais elle ne fait qu’aggraver les choses. Les autres joueurs, hilares, tentent de l’aider en lui passant des seaux d’eau et en essuyant le plateau, mais ils finissent par créer un véritable chaos. La scène est tellement comique que les convives ne peuvent s’empêcher de rire aux éclats. »

Impressionné par le résultat, j’ai refait un test en avril 2023, histoire de voir si ce n’était pas un heureux accident. Voici donc une deuxième illustration de ce que les algorithmes considèrent comme du comique de situation.

« Deux amis, Tom et Jerry, se retrouvent dans un parc pour jouer au frisbee. Tom lance le frisbee avec force mais maladresse, et il atterrit dans un arbre. Jerry, qui a une peur bleue des hauteurs, tente de récupérer le frisbee en grim pant dans l'arbre. Malheureusement pour lui, il se retrouve bloqué à mi-chemin, suspendu entre deux branches. Tom, qui est beaucoup plus grand que Jerry, décide de lui venir en aide. Il essaie de le faire redescendre en le tirant par les pieds, mais cela ne fonctionne pas. Finalement, Tom décide de grimper à son tour dans l'arbre pour aider Jerry. Mais une fois qu'il atteint la même hauteur, il réalise qu'il a également peur des hauteurs et se retrouve bloqué à côté de Jerry. Les deux amis se retrouvent alors suspendus côte à côte, les bras enroulés autour des branches de l'arbre. Ils essaient de se rassurer mutuellement, mais leur situation comique ne fait qu'empirer lorsque des passants commencent à les observer et à rire de leur mésaventure. Finalement, après plusieurs tentatives infructueuses, les deux amis réussissent à se libérer et à descendre de l'arbre, épuisés et couverts de feuilles. Ils décident de ranger le frisbee et de rentrer chez eux, en riant de leur aventure absurde dans le parc. »

Sic. J'ai vu sur les réseaux sociaux que cette intelligence artificielle était raillée. Par exemple, un petit malin lui a demandé : « *La mère de Quentin a trois enfants : Riri, Fifi et... ?* » L'intelligence artificielle a répondu « *Loulou* ». Que cela prouve-t-il ? Tout le monde sait que Loulou est l'affectueux diminutif de Quentin. Franchement, c'est facile de se moquer. En tout cas, après cette double démonstration éblouissante, j'ai demandé à l'intelligence artificielle d'écrire ce livre à ma place. Malheureusement, nous ne nous sommes pas entendus sur les droits d'auteur. Elle répétait les mêmes exigences en boucle. Alors, la mort dans l'âme, j'ai décidé de m'y atteler. Je finirai toutefois ce livre par un résumé (chapitre 10), destiné à faciliter le travail si rigoureux des encyclopédistes du XXI^e siècle et, par voie de conséquence, celui de ma nouvelle copine.

L'ESSENCE DE LA COMÉDIE

OCTOBRE 2023

La comédie est beaucoup plus qu'un genre ou une simple catégorie d'œuvre. Avec le traitement sérieux, c'est l'une des deux seules façons de rendre compte des choses de la vie. C'est également une technique, aux mécanismes bien spécifiques. Yves Lavandier expose les grands principes de la comédie, en dévoile les rouages et propose une méthode pour en produire. Il met l'accent sur ce qu'il estime être les plus hauts degrés de comédie : le comique de caractérisation et le comique de situation. De nombreux classiques (*Lysistrata*, *L'école des femmes*, *Le pigeon*, *Certains l'aiment chaud*, *Astérix : La zizanie*, *Le Père Noël est une ordure*, *Un poisson nommé Wanda*, *Un jour sans fin*, *Le dîner de cons...*) sont cités en exemple ou analysés en détail. Le livre se termine sur un long entretien avec Francis Veber, expert en la matière. Ce scrupuleux traité intéressera tous les amateurs de comédie, comme tous ceux qui veulent faire rire, quel que soit leur domaine d'expression.

Auteur dramatique, cinéaste et script doctor, Yves Lavandier a été formé à Columbia University par Frantisek Daniel, Stefan Sharff et Milos Forman. Il a écrit et mis en scène des pièces pour marionnettes, écrit et réalisé une dizaine de courts métrages et un long métrage, et écrit pour la bande dessinée. Il est également pédagogue. Outre La Dramaturgie, devenu une référence, il est l'auteur de Construire un récit et Évaluer un scénario (tous aux Impressions Nouvelles).

EAN 9782390700876

ISBN 978-2-39070-087-6

552 pages – 29,50 €

HARMONIA MUNDI *livre*

www.lesimpressionsnouvelles.com